

DICTÉE, DICTÉE, QUAND TU NOUS TIENS!

Michelle Calonne
L.P. E. Lalo, Lille

Dans le cadre de la formation continue, j'assure deux heures de cours de français par semaine auprès d'un groupe d'adultes, chômeurs ou bénéficiant d'un contrat de qualification. La formation, qui sera sanctionnée par le B.E.P. Vente Action Marchande, dure deux ans. Les niveaux des stagiaires sont très divers: la plupart sont sans diplôme, certains ont déjà un CAP, d'autres un B.E.P.C., un a atteint le «niveau bac», une jeune allemande possède un baccalauréat biologique acquis dans son pays; plus encore, on peut faire la différence entre ceux qui lisent, s'informent et pour lesquels il suffirait d'une remise à niveau et tous ceux qui, à la frontière de l'illettrisme, lisent très lentement et écrivent avec d'extrêmes difficultés.

Si la nécessité de travailler avec eux l'expression écrite est évidente, je me suis vite posé les deux questions suivantes: quelle place accorder à l'étude de la langue dans la formation d'adultes et comment amener un adulte à améliorer son orthographe?

De la dictée rejetée...

Dès les premiers contacts avec le groupe, il m'a semblé important de préciser à quel type d'épreuve je les aidais à se préparer (répondre à des questions de compréhension et d'analyse d'un texte d'une page environ et aussi rédiger un «essai» d'une trentaine de lignes minimum sur un sujet d'ordre général). Sur-tout, craignant les effets négatifs de leurs éventuels échecs antérieurs, j'ai précisé très clairement que leur examen ne comportait pas de dictée et que je ne leur demanderais pas de se soumettre à cet exercice.

A la dictée réclamée

Pourtant, lorsqu'après deux ou trois semaines de cours, j'ai voulu faire avec eux le bilan de notre travail, nombreux sont ceux qui ont exprimé le souhait de faire «des dictées».

La dictée semble donc bien encore l'exercice par lequel on pense (on espère) ou l'on vous a dit qu'il serait possible de progresser en français.

Pourquoi la dictée?

Pour bien comprendre et faire comprendre aux stagiaires la fascination exercée par la dictée, j'ai voulu, par un questionnaire, analyser avec eux l'importance de l'étude de la langue et aussi voir en quoi la dictée leur semblait formatrice.

1. Questionnaire ETUDE DE LA LANGUE

a. Entourer la bonne réponse ; vous pouvez ajouter une explication.

Cette matière vous semble

- sans intérêt
- nécessaire
- importante
- très importante

b. Entourez la bonne réponse ; vous pouvez ajouter une explication.

Dans votre travail, une bonne orthographe est

- inutile
- utile parfois
- nécessaire
- absolument nécessaire

c. Complétez cette phrase

Pour améliorer mes résultats en orthographe, je pense qu'il serait nécessaire de
parce que

d. Entourez la bonne réponse

Depuis le début des cours, avez-vous noté des progrès en orthographe?

- vous n'avez pas eu l'occasion d'y faire attention
- pas du tout
- un peu
- des progrès très nets

e. Complétez si vous avez noté des progrès

Ces progrès me semblent dus à

2. Analyse des réponses

Sur les 12 stagiaires présents, 8 ont jugé l'étude de la langue comme une matière importante, ou très importante. Aucun ne l'a évaluée comme sans inté-

rêt. Pour 10 d'entre eux, dans leur travail une bonne orthographe est nécessaire voire absolument nécessaire.

Je m'arrêterai sur ce premier constat qui n'est pas une nouveauté mais qu'il est bon de rappeler: l'orthographe a une grande importance dans la recherche d'un travail ; elle peut jouer un rôle comme facteur de sélection lors d'une embauche (même comme vendeur) et son rôle social est également important. Au delà de la réussite à l'examen, pour le stagiaire qui fait l'effort de consacrer une demi-journée de liberté à sa formation, l'attente d'une amélioration des résultats en orthographe est énorme.

Dans les propositions pour améliorer les résultats en orthographe, étaient mentionnées les deux demandes suivantes: lire et faire des dictées. Sur 12 stagiaires, trois avaient noté des progrès très nets, quatre quelques progrès.

3. Pourquoi réclame-t-on la dictée?

J'ai ultérieurement discuté largement les résultats de ce questionnaire avec les stagiaires et plus particulièrement les propositions qu'ils m'avaient faites. Si la demande d'exercice de lecture correspond aussi au retour d'une idée souvent exprimée à l'enfant qui a des difficultés en français: «Lis et tu progresseras!», elle est sans doute venue également car j'avais débuté avec eux quelques exercices de lecture rapide (dont ils attendaient sans doute beaucoup).

Et la dictée? Voici comment, après discussion, certains stagiaires ont expliqué leur proposition: «Les exercices de révisions des accords et des conjugaisons que nous faisons sont utiles mais nous avons aussi besoin d'exercices qui nous apprennent ou nous rappellent l'orthographe des mots». En somme, la dictée est perçue comme un exercice d'amélioration de l'orthographe lexicale. Pourquoi pas?

Comment améliore-t-on ses résultats en étude de la langue à l'âge adulte?

Chaque enseignant de français le sait: progresser dans ce domaine à partir d'un certain âge est difficile. On peut cependant remarquer que sera nécessaire beaucoup d'attention. Ajoutons que les résultats en étude de la langue sont souvent indissociables de ceux d'expression écrite. Néanmoins, il faut proposer des travaux d'étude de la langue, d'abord parce qu'il y a des rappels obligatoires qui permettront à des routines de se mettre -ou remettre- en place et ensuite parce que les stagiaires les attendent. Les progrès ne viendront sans doute pas seulement des exercices, mais qu'importe! L'effet placebo existe peut-être aussi dans le domaine du français.

Les exercices proposés pour l'amélioration du niveau d'étude de la langue doivent donc être nombreux, variés mais très courts et ils peuvent reprendre souvent la même notion. Il est souhaitable de rappeler plus d'une fois les terminaisons des verbes au présent et de proposer fréquemment de petits exercices à ce

sujet. On peut faire accorder verbe et sujet, adjectif et nom. Jamais trop long ni trop compliqué, on simplifie les règles, on laisse de côté le plus d'exceptions possible; on aborde petit à petit l'accord du participe passé mais on peut se permettre d'oublier les participes passés employés avec des verbes pronominaux. L'important est d'acquérir -ou de retrouver- des mécanismes.

En ce qui concerne l'orthographe lexicale, rien ne vaut une étude des copies d'expression et une remarque personnelle au stagiaire lorsqu'un mot revient plusieurs fois mal orthographié. Bien sûr, cela suppose tant d'attention portée à chaque copie que ce type de travail n'est envisageable qu'avec les petits groupes qui sont encore l'apanage de la formation continue!

Les résultats

Il y en a! Il est difficile de savoir de façon sûre à quoi ils sont dus, exercices, rappel des règles ou habitude retrouvée de porter attention à la langue écrite.

Je prendrai l'exemple de Michel, chômeur d'une quarantaine d'années, sans diplôme. Il lit et écrit avec plaisir.

Dans un des premiers travaux qu'il a rendus, j'avais compté environ 26 fautes d'orthographe et de grammaire sur une page et demie.

On pouvait relever des erreurs de lexique «difficil» au lieu de difficile, «exesive» au lieu de excessive, «existence» au lieu d'existence.

Revenaient, nombreuses, des fautes d'accord, «ces sanctions sont relative» au lieu de «sont relatives»; l'oubli de l'accord de l'adjectif et du nom «quel attitude», «la loi naturel», «tout action»; l'oubli du «s» du pluriel «les limite» ou au contraire un «s» ajouté à tort «la lois», «la difficultés»; enfin, des fautes de conjugaison «évolu» au lieu de «évolue», «qui demeure» au lieu de «qui demeurent».

Six mois plus tard..., je relève 15 fautes sur 4 pages manuscrites.

Trois fautes de lexique avec le retour du mot existence mal orthographié!

Deux fautes d'accord au féminin au lieu du masculin: «il est vraie» (sans doute à la suite d'une confusion avec «la chose est vraie») et «l'état semble avoir disparue».

Les oublis de «s» au pluriel sont encore nombreux mais je ne relève plus de «s» ajouté à un mot au singulier.

Les fautes de conjugaison sont souvent, semble-t-il, des erreurs de personne «qui veux voir cela», au lieu de «qui veut voir cela», «doit-je» au lieu de «dois-je».

Dans le premier exercice d'expression écrite effectué en deuxième année de formation, je n'ai relevé que deux fautes dans la copie de Michel: l'habitude retrouvée de l'écriture -et peut-être un peu les exercices d'étude de la langue- ont donc porté! Ajoutons que l'erreur sur le mot *existence* disparaîtra progressivement;

Il faut préciser quand même que tous les stagiaires n'ont pas réalisé les mêmes progrès que Michel. Beaucoup ont un niveau plus faible et ne sont sou-

vent capables que d'une écriture phonétique. Les résultats sont alors plus difficiles à mesurer. Ajoutons que parmi ceux qui éprouvent le plus de difficultés, nombreux sont ceux qui abandonnent en cours de formation.

Dans tous les cas, si la formation est menée à terme, des progrès apparaîtront certainement, mais les stagiaires le pourront -ou le voudront-ils-tous?